TALMA EN CONGÉ,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DE BIÉVILLE ET CHARLES RÉDIER,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique,
le 31 juillet 1842.

PERSONNAGES.

TALMA.....
JARLOT, comédien de province.....
GAUDIBERT, directeur et aubergiste.....
GUIBOL, clarinette et premier garçon d'auberge.....
MARCHAND, garçon du théâtre Français accompagnant Talma en voyage.....
ANTIGONE, fille de Gaudibert.....
ARTISTES du théâtre de Brignolles
DEUX GARÇONS du théâtre de Brignolles.

ACTEURS.

M. ROMAINVILLE.
M. NUMA.
M. LANDROIE.
M. SYLVESTRE.
M. BORDIER.
M^{me} JULIENNE.

La scène est à Brignolles, en 1807.

Le théâtre représente une salle de l'*Hôtel des Comédiens* à Brignolles. — Deux portes au fond donnant sur un corridor circulaire qui aboutit d'un côté au théâtre, de l'autre, à l'entrée de l'auberge. Deux portes latérales, l'une à gauche, ouvrant sur la chambre de Jarlot; l'autre à droite, conduisant dans l'intérieur de l'auberge. Au premier plan, à droite, une table sur laquelle se trouvent une affiche et quelques livres. Au fond, on lit sur un tableau : *Mercredi soir, la septième représentation de M. Talma. L'affiche du jour annoncera le spectacle.*

SCÈNE I.

GAUDIBERT; puis, GUIBOL.

GAUDIBERT, seul.

Voilà une heure que je suis à croquer le marmot, et je n'entrevois toujours pas M. Talma!

GUIBOL, sortant de la chambre à gauche.

Ah! voici sa chambre faite... et ses costumes en ordre...

GAUDIBERT.

Guibol, peut-on entrer chez M. Talma?

GUIBOL.

Vous pouvez entrer, M. Gaudibert... mais lui est sorti...

GAUDIBERT.

Déjà?..

GUIBOL.

M. Talma est allé déjeuner chez le sous-préfet.

GAUDIBERT.

Diantre!.. Et notre affiche?..

GUIBOL.

Oh! le grand homme ne tardera pas à rentrer... Les déjeuners de la sous-préfecture ne sont pas longs, ordinairement.

GAUDIBERT.

Mais notre affiche ne se fait pas, et, pourtant, il nous faudrait un titre un peu mousseux... pour entretenir le feu sacré chez les habitants de Brignolles; car, il ne faut pas se le dissimuler... ça commence à baisser... Il faut convenir aussi que M. Talma devrait varier un peu plus son répertoire... Il nous a donné six représentations... et il a joué deux fois *Macbeth*, deux fois *Hamlet*... et deux fois *Oreste*.

Act: Tenez, moi, je suis un bonhomme.

Je n'ose le dire au grand-maitre;
Pourtant, parfait régulateur,
La recette est un thermomètre
qui doit guider un directeur.
Il devrait bien changer de rôles,
Car, en voyant un tel abus,

*l'enthousiasme de Brignolles
Est descendu de cent écus!*

Il n'y a que le sous-préfet qui est toujours content.

GUIBOL.

Bah!.. vous avez toujours du monde... Vous n'avez tout simplement qu'à mettre: « M. Talma jouera. »

GAUDIBERT.

Certainement, c'est toujours d'un effet pyramidal!.. Ce nom est fait pour transporter tout le monde... Pour mon compte, il m'électrise... il me galvanise... Talma!.. oh! Dieu!.. Et 600 francs de recette tous les soirs! Après cela, on ne peut pas se le dissimuler, c'est un homme comme on n'en voit guères...

GUIBOL.

Vous pouvez bien dire comme on n'en voit pas!

GAUDIBERT.

Puisque tu le prends sur ce ton, je dirai, j'ajouterai: Comme on n'en a jamais vu!

GUIBOL.

Oh! oui... Vous pourriez même dire: Comme on n'en verra jamais... Et il me semble que mon bonheur serait assuré, si M. Talma signait à mon contrat. Mais il faudrait que M^{lle} Antigone voulût bien se décider.

GAUDIBERT.

Ma fille se décidera, dès que je lui aurai fait entendre le: Je veux... paternel; car, ce n'est pas pour y mettre de l'amour-propre... mais, il n'y pas une fille, dans Brignolles, aussi bien élevée que mon Antigone... Ce n'est plus une de ces petites filles évaporées dont les inconséquences font trembler... c'est une belle fille majeure... trente-cinq ans environ... Mais, quelle grace!.. quels attraits!.. et quelle vertu!.. Tu l'as vu, Guibol, quoique les coulisses de mon théâtre soient de plein-pied avec sa chambre à coucher... jamais, au grand jamais... elle ne paraît sur le théâtre... toujours, le soir, elle occupe une place dans la salle.

GUIBOL.

Vous pourriez même dire qu'elle en occupe deux.

GAUDIBERT.

Comment! deux?.. Ah! oui, mais souviens-toi qu'en l'épousant tu t'engages à être, le restant de mes jours, première clarinette de l'orchestre de mon théâtre... et premier garçon de mon auberge.

GUIBOL.

Oni, et je m'assure, après vous, votre auberge et votre théâtre... ce qui fait que je deviendrai, comme vous, aubergiste en chef et directeur du spectacle de Brignolles.

GAUDIBERT.

Une fameuse entreprise, tout de même!..

GUIBOL.

Je crois bien! Et une belle salle, vous pouvez vous en vanter! Une ancienne remise fort élégamment dissimulée; deux rangs de chaises, quarante bancs et une loge, celle des autorités, une vieille berline à six places, qui est posée au

fond, entre deux statues... C'est magnifique!
(On entend applaudir dans les coulisses.)

JARLOT, en dehors.

Merci, mes amis, merci!.. Je suis bien sensible!..

GAUDIBERT.

C'est lui!.. c'est le grand homme qui rentre!.. Va-t'en à tes affaires!..

GUIBOL.

Du théâtre?..

GAUDIBERT.

Non, de l'auberge.
GUIBOL, mettant un tablier blanc qui se trouve sur une chaise.

Alors...

GAUDIBERT.

S'il se présente des voyageurs... il n'y a plus de place dans l'auberge?..

GUIBOL.

C'est convenu.

GAUDIBERT.

Mais, quand il n'y en a plus... il y en a encore... Tu comprends... Voici M. Talma... Laisse-nous!

(Guibol sort par la droite, après avoir fait un profond salut à Jarlot.)

SCENE II.

GAUDIBERT, JARLOT.

JARLOT, entrant.

Bonjour, mon cher hôte... bonjour!.. L'aimable homme que votre sous-préfet!.. Quel vin!.. quelle cave!.. C'est vraiment le père des artistes... leur père nourricier...

GAUDIBERT.

Et puis, c'est notre première autorité.

JARLOT.

A quatre heures, il sera dans sa loge. Veillez donc à ce que mon dîner soit prêt pour trois heures... Je dine avec les principaux sujets, les talents, tous les talents.

GAUDIBERT.

On mettra trois convertis... y compris le mien... Ah!.. M. Talma veut-il nous dire ce qu'il compte jouer ce soir?

JARLOT.

J'ai donné mes ordres à votre régisseur... Il est allé à l'imprimerie.

GAUDIBERT.

Il ne me reste donc plus qu'à aller veiller aux affaires théâtrales et culinaires, si vous voulez bien le permettre.

JARLOT.

Allez, mon cher, allez, et faites-moi donner ma robe de chambre.

GAUDIBERT.

Oni, M. Talma... (Appelant.) Arthur!.. Arthur!.. la robe de chambre de M. Talma!

JARLOT.

Si l'on me demande, dites, s'il vous plaît,

* Jarlot, Gaudibert.

que les jours où je joue je ne veux voir personne.

GAUDIBERT, riant.

Que dans la salle de spectacle... Ah! vous voulez me voir?.. Cinquante-cinq sous les premières, trente-deux sous les secondes, et quinze sous le parterre.

Acte de l'Artiste.

Vous voulez de ma vue,
Jouer tous aujourd'hui?
Ma demeure est connue,
C'est à deux pas d'ici:
Sans sortir de l'auberge,
Pour avoir cet honneur
Parlez... non au concierge,
Mais bien au contrôleur.

Ah! ah! ah!

(Il sort en riant, par la droite; un garçon entre par la gauche, apporte la robe de chambre de Jarlot, la pose sur une chaise et sort.)

SCÈNE III.

JARLOT, seul.

Est-il directeur?.. le papa Gaudibert... l'est-il?.. l'est-il?.. (Otant ses gants et son chapeau.) Et dire qu'il n'y a pas encore quinze jours, moi, Nicolas Jarlot, j'étais le souffre-douleur de la scène tragique, le jouet d'un public barbare, et que me voilà la coqueluche de toute une ville qui n'a pas moins de six mille âmes... et l'idole d'un sous-préfet!.. qui, à la vérité, n'est pas fort... mais qui a dans sa cave des vins aussi généreux que lui... Ce que c'est que le sort!.. Je me fais comédien... (Frapant sur son gousset.) par nécessité... et je débute à Marseille... dans la tragédie... sifflé!.. bien! je persévère... tous les jours par nécessité... et je redébute à Toulon... devant un public nombreux... trop nombreux... Sifflé!.. très bien! sans compter les accessoires... c'était dur!.. Le désespoir s'empare de moi... et je veux aller cacher ma honte dans la petite ville de Saint-Tropez... où l'on m'avait dit que le premier acteur n'était pas plus fort que moi... Je m'embarque nuitamment dans le port de Toulon... j'arrive à Saint-Tropez... Le directeur venait de partir pour l'étranger... avec l'argent de ses acteurs... Alors, le chef vêtu d'une simple casquette, je pousse jusqu'à Brignolles, où, par un hasard impayable, on attendait le premier tragédien de l'époque... Quelle comédie!.. On attendait Talma... et c'était moi qui arrivais... toute la population était sur la route... Comme je m'en allais en récitant Hamlet, mon rôle de prédilection : « *Ombre chère et sacrée...* » Un amateur de la ville, un connaisseur, s'écrie : « *Le voilà!*... » Aussitôt on m'entoure, on me presse... et on me porte en triomphe sur le théâtre... oh, bon gré malgré, je suis forcé de jouer, la soir même, le rôle de Macbeth... Oh! surprise!.. oh! miracle!.. J'entre, et toute la salle applaudit... Je parle... c'est un délire!.. Naturellement, n'étant pas habitué à ça, je

me trompe, je barbotte, je palauge, je m'emberlificotte... c'est l'émotion... Le public s'attendrit... on m'applaudit plus fort que jamais... on me rappelle... on me jette des billets, des vers, des couronnes!..

Acte du Charlatanisme.

Hier encor j'étais Jarlot,
Chacun me criait une injure;
J'étais un imbécille, un sot!..
Soudain sans changer de figure,
Je change de nom, ça suffit,
Toute la foule s'extasie,
Ce qui prouve, sans contredit,
Que c'est le nom qu'on applaudit
Bien plus encore que le génie!

(Mettant sa robe de chambre.) A présent, il reste à savoir qui s'est trompé du public de Brignolles, ou du public de Marseille et de Toulon... Moi, pour mon compte, je crois que c'est là-bas qu'ils ont commis l'erreur... ça me fait du moins cet effet... Malheureusement, je ne puis pas garder le nom de Talma... et, quand je le quitterai... je pourrai bien redevenir Jarlot comme devant... à moins que Brignolles... qui a fait la bêtise... si bêtise il y a, de me donne le nom de Talma second... En attendant, je tremble à chaque instant d'être découvert... d'abord, à cause de l'engouement de ce pauvre sous-préfet... et, ensuite, depuis six jours que je suis ici... j'ai vu la fille du directeur... la ravissante Antigone... et j'en suis tombé amoureux comme un fou... comme un artiste... un grand artiste... Toutes les fois que je joue, je la vois dans la salle, me regardant la bouche béante... et le regard humide de larmes que je lui fais répandre... Ce serait un parti considérable... D'abord, pour la femme en elle-même... une femme faite... et bien faite... Et puis, à cause de la direction et de l'auberge... fort bien achalandée... Comme ça m'irait!.. ça fixerait mon avenir si vague, si nuageux... pour le moment... En épousant la fille de Gaudibert, je rentrerais naturellement dans les utilités... car les grands rôles ne me vont pas du tout... L'injustice du parterre m'a rendu paresseux!.. et, d'ailleurs, je n'ai pas de mémoire... Ils disaient à Marseille que, dans la tragédie, je faisais souvent des vers trop longs... c'était vrai!.. mais, comme j'en faisais d'autres beaucoup trop courts, il me semble qu'il y avait compensation... ça ne les empêchait pas de se fâcher... Enfin, je n'ai jamais pu apprendre que trois rôles : Macbeth, Oreste et Hamlet... Qu'on ne me sorte pas de là!.. car, passé ça... bonsoir!.. il n'y a plus de Talma possible!

SCÈNE IV.

JARLOT, ANTIGONE, au fond.

ANTIGONE, à part.

Voilà le moment!.. mon père est au théâtre; Guibol est à la cuisine... Un peu de courage, et je réussirai peut-être... (Elle avance.) M. Talma.

JARLOT.

Hein ?.. qu'est-ce que c'est ?.. Je n'y suis pour personne... j'étudie...

ANTIGONE, qui s'était enfuie.

Pardon, M. Talma, si...

JARLOT.

Que vois-je ?.. Antigone !.. Oh ! pardon, Mademoiselle, pardon... j'y serai toujours pour vous !

ANTIGONE, n'osant avancer.

Ah ! Monsieur !.. Mon Dieu !.. je suis toute tremblante !..

JARLOT, avec bonté.

Rassurez-vous, Mademoiselle, je vous jure que je suis un homme comme un autre.

ANTIGONE.

Ma démarche est peut-être bien imprudente, bien répréhensible... mais il faut pardonner à une jeune personne... un enthousiasme bien naturel... le désir de voir le plus grand homme de l'époque.

JARLOT.

Oh ! le plus grand... après Napoléon !

ANTIGONE, à part.

Mon Dieu ! comme il est modeste...

JARLOT, lui présentant une chaise.

Si Mademoiselle veut bien s'asseoir, nous pourrions dialoguer plus à notre aise.

ANTIGONE.

Ah ! je ne sais si je dois me permettre de m'asseoir devant un génie si éclatant...

JARLOT.

Asseyez-vous toujours !.. qu'est-ce que cela vous fait ?.. (Antigone s'assied, à part, et s'asseyant aussi.) Comme elle est émue !.. (Haut.) Me serait-il permis, sans y mettre de l'indiscrétion, de vous demander ce qui me vaut cette visite inespérée ?

ANTIGONE, soupirant.

Ah !

JARLOT, à part.

Son petit cœur bat.

ANTIGONE.

Si vous ne daignez m'encourager un peu...

JARLOT.

Mais je vous encouragerai beaucoup, si ça vous est agréable !.. Mais, que dis-je ? c'est plutôt à moi à demander des encouragements... Parlez, que puis-je faire pour vous ?..

ANTIGONE.

M. Talma, vous devez vous être aperçu que... quoique fille du directeur, l'on ne me voit jamais dans les coulisses...

JARLOT.

Oui, je me suis aperçu... que je ne vous apercevais jamais que dans la salle.

ANTIGONE.

Vous m'aviez remarquée...

JARLOT.

Vous êtes assez remarquable pour ça...

ANTIGONE.

Eh bien ! oui... M. Talma... Mes parens... dès ma plus tendre enfance, m'ont toujours éloignée du théâtre... et, depuis vingt-cinq ans, cela m'a donné le désir secret d'y monter.

JARLOT.

Quoi ! vous avez résisté à la tentation pen-

dant cinq lustres accomplis ?.. (A part.) Quelle femme j'aurais là !..

ANTIGONE.

Oui... la crainte d'alliger papa et maman m'a retenue... mais j'ai perdu manian... et papa est si bon... Enfin, que vous dirais-je ? M. Talma, votre présence à Brignolles a décidé ma vocation.

JARLOT.

Vous avez une vocation ?

ANTIGONE.

La vocation du théâtre !

(Elle se lève.)

JARLOT, se levant aussi.

La vocation du théâtre ?..

ANTIGONE.

Oui, M. Talma... puisqu'il faut le dire !.. oui ! j'ai cette vocation sublime qui a fait les Clairon, les Georges, les Raucourt !.. Depuis ma tendre enfance, j'ai résisté comme on résiste au démon... mais le démon est le plus fort... et si vous m'approuvez, je suis décidée à débiter dans les grandes princesses de tragédie.

JARLOT, à part.

Elle veut dire dans les grosses princesses.

ANTIGONE.

Je me suis dit : Allons trouver M. Talma, allons-lui raconter ce que j'éprouve... il verra bien, lui... si j'ai reçu le feu sacré... l'étincelle tragique !

JARLOT.

C'est-à-dire le coup de marteau dramatique...

ANTIGONE.

Tout ce que vous voudrez, M. Talma... Oh ! oui, oui !.. j'ai là toute une existence de reine !.. de théâtre !.. car le soir je m'endors en récitant des vers !..

JARLOT.

Ça m'arrive aussi quelquefois.

ANTIGONE.

Et puis, quand je suis endormie... je rêve que je porte un diadème, avec un manteau grec ou romain... ou bien que je marche à l'échafaud entourée des satellites d'un tyran.

(Elle imite la démarche d'une victime de mélodrame*.)

JARLOT.

Ça ne laisse pas que d'être fort gentil...

ANTIGONE.

Un autre jour, je rêve que je tiens une coupe empoisonnée... et que je bois d'un seul trait... ou bien que je tiens un poignard... et que je le plonge avec un plaisir indiscible dans le cœur de mon mari... Zag ! zag ! zag !..

JARLOT, reculant.

C'est de la tragédie, ou je ne m'y connais pas !..

ANTIGONE.

Enfin, cette nuit même... en songeant que j'aurais aujourd'hui le plaisir de vous voir, j'ai rêvé que ma tête de femme tombait sous la hache d'une rivale... aux acclamations de la multitude... Alors, on m'a jeté une couronne que vous-même vous avez mise sur mon front !..

* Antigone, Jarlot.

SCÈNE V.

JARLOT.
Pardon!.. vous venez de me dire que vous n'avez plus de tête...

ANTIGONE.
Ah! M. Talma, c'est très facile à expliquer... quand je dis que ma tête était tombée... c'était un rêve... et quand je dis que vous placiez une couronne sur mon front...

JARLOT.
C'était un autre rêve... ça se comprend parfaitement... C'est mon observation qui, par elle-même, était puérile... mais honnête... D'un autre côté, la préoccupation... qui est si naturelle... dans notre état, Mademoiselle... me... et je pensais à autre chose... voilà le fait.

ANTIGONE.
A autre chose?..

JARLOT.
Oui, je pensais que, dans toutes les princesses qui me sont passées par les mains... En ai-je tué dans ma vie!.. sans compter celles que je tuerais encore!.. Je pensais, dis-je, que je n'avais jamais rencontré que des fractions de princesses... des extraits de reines... tandis que si j'avais eu à ma disposition une Hermione, ou une Ophélie, ou une Edelmone de votre force, j'aurais produit un effet bien plus colossal.

ANTIGONE.
Ainsi, vous croyez donc que je puis suivre mon penchant secret?

JARLOT.
Si je le crois!.. mais tout me dit, M^{lle} Antigone, que vous serez l'une des plus fortes tragédiennes de notre époque... Oui, je ne crains pas de le dire, vous serez aussi forte que M^{lle} Georges.

ANTIGONE.
Ah! que vous me ravissez... Si je n'avais pas le feu sacré, M. Talma... ce mot seul suffirait pour me le donner... Eh bien! achevez votre ouvrage... en me faisant jouer, ce soir, avec vous..

JARLOT.
Ce soir?..

ANTIGONE.
Vous jouez Oreste... je veux jouer Hermione.

JARLOT.
Comment!.. là, tout de suite?

ANTIGONE.
Oh! rassurez-vous, je sais tous les rôles de princesses tragiques du répertoire... Depuis vingt ans, je m'enferme chaque soir dans ma chambre... pour me nourrir de Corneille et de Racine.

JARLOT.
Il paraît que ça vous a profité!.. Mais que dira votre père?..

ANTIGONE.
Mon triomphe l'apaisera.

JARLOT.
Mais jouer, sans avoir fait la moindre répétition...

ANTIGONE.
Ce soir, avant de commencer... vous m'indiquerez... ici...

JARLOT, tendrement.
Ici!..

ANTIGONE.
Où je viendrai avec mon costume.
JARLOT.
Votre costume d'Hermione!
ANTIGONE.
Vous m'indiquerez les principales positions... Je réponds du reste.

JARLOT, à part.
Elle a le diable au corps!

ANTIGONE, exaltée.
Oui, grand homme... oui... en débutant près de vous... je puis devenir une grande actrice... et si je deviens ce que je veux être... ma reconnaissance... mon amour!.. Dieu!.. je me suis oubliée!..

JARLOT.
Votre amour... Antigone... votre amour!.. Oh! Jupiter! c'est bien ce mot que vous avez dit, n'est-ce pas?

ANTIGONE.
Eh bien! oui, je l'ai dit!

JARLOT, à part.
Comme ça se trouve!.. (Haut.) Ah bien! oui! oui!.. tragique Antigone!

Ats : Au temps heureux de la chevalerie.

Qu'Oreste enfin soit l'époux d'Hermione...
Qu'Ophélie soit l'épouse d'Hamlet...
Que Frédégonde oubliant la couronne,
Viennne dormir à côté de Macbeth!
Un autre époux t'offrirait un seul homme,
Pour tant d'appas trop long-temps oubliés;
Tous les héros de la Grèce et de Rome,
En y tombant, je les mets à tes pieds...

(Il y tombe.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, GAUDIBERT, GUIBOL. *

GAUDIBERT, entrant par la porte du côté droit.
Que vois-je?..
GUIBOL, un verre d'eau sucrée à la main, entrant par le fond.

Qu'ai-je vu?
GAUDIBERT.

M. Talma aux genoux de ma fille!.. Après l'éducation toute d'intérieur que je lui ai donnée!
JARLOT, à part.

Ah diable!
(Il se relève.)

GUIBOL.
Et moi qui lui préparais... mais c'est une ironie amère!
(Il boit le verre d'eau.)

GAUDIBERT.
Au fait, ma fille...

ANTIGONE, froidement.
Vous vous fâchez, mon père... pour avoir vu le plus grand artiste du monde à mes pieds... vous êtes bien difficile!..

GAUDIBERT.
Mais, il me semble pourtant, Mademoiselle...

* Antigone. Jarlot, à genoux; Guibol, Gaudibert.

JARLOT, avec importance.
M. Gaudibert, avez-vous quelque considéra-
tion pour moi?..

GAUDIBERT.

M. Talma ne peut en douter... Mais ma fille...

JARLOT.

Croyez-vous que mon beau talent mérite quel-
qu'égard?..

GAUDIBERT.

Mais, certainement, M. Talma... mais ma
fille...

JARLOT.

Je vous la demande en mariage?

GAUDIBERT, stupéfait.

Hein?..

GUIBOL, de même.

Par exemple!..

ANTIGONE.

Eh bien! mon père... sus-je si coupable à
présent?..

GAUDIBERT.

M. Talma épouser ma fille!..

JARLOT.

Ça vous étonne; mais c'est pourtant comme
ça... Aubergiste, directeur et père!.. je te de-
mande la main de ta fille... dès demain nous
ferons dresser le contrat.

ANTIGONE.

Eh bien! mon père... eh bien?..

GUIBOL, à Gaudibert.

Il est charmant, ma parole d'honneur... mais
dites-lui donc que ça ne se peut pas!..

GAUDIBERT.

Ah! M. Talma!.. je pleure de joie!..

GUIBOL.

Qu'est-ce que vous dites donc?

GAUDIBERT.

Acte de la Pensionnaire mariée.

Je croyais... fier de mon ouvrage,
Ma fille jolie, entre nous...
Mais j'aurais fait bien mieux, je gage,
En sachant qu'elle était pour vous!

JARLOT.

Merci!.. Veuillez préparer l'acte...
Pardon de vous donner ce soin...
Nous signerons dans un entr'acte,
Le public sera le témoin!
Allez faire préparer l'acte... etc.

GAUDIBERT.

Je vais faire préparer l'acte,
Je suis honoré de ce soin...
Nous signerons, etc.

ANTIGONE.

Allons faire préparer l'acte,
D'un tel bonheur j'avais besoin...
Nous signerons, etc.

GUIBOL.

Avec le diable a-t-il fait pacte?
De venir avait-il besoin?
Et faudra-t-il que d'un tel acte
Je sois le pénible témoin!

(Jarlot sort par la gauche. Antigone par la droite.)

SCÈNE VI.

GAUDIBERT, GUIBOL.

GUIBOL.

Ah ça!.. Et moi?..

GAUDIBERT.

Eh bien! toi? toi?.. tu es bien, Guibol... ta
es même très bien; mais M. Talma! songe donc
qu'on appellera ma fille M^{me} Talma!

GUIBOL.

On l'aurait appelée M^{me} Guibol!

GAUDIBERT.

Sa mère m'avait bien dit qu'elle serait la
gloire de la famille Gaudibert!..

GUIBOL.

Mais vous m'avez promis...

GAUDIBERT.

Guibol, résigne-toi... ça te vexé... je le con-
çois... mais tu as trop de talent sur la clarinette
pour être égoïste... Quant à moi... si j'avais ton
beau talent sur la clarinette... je me moquerais
du genre humain! Ah! quel beau talent tu as
sur la clarinette!..

(Il sort.)

SCÈNE VII.

GUIBOL, seul.

Quand il me répètera que j'ai du talent! Je le
sais aussi bien que lui... Je le sais même mieux
que lui... Mais, j'ai de l'amour avec... et, si ce
n'était pas un artiste aussi colossal... ça ne se
passerait pas comme ça!..

SCÈNE VIII.

TALMA, entrant par le fond; GUIBOL.

GUIBOL.

Que demande Monsieur?

TALMA.

Une chambre, mon ami?

GUIBOL.

Il n'y en a plus.

TALMA.

Comment?

GUIBOL.

Non, Monsieur.

TALMA.

En ce cas...

(Fausse sortie.)

GUIBOL.

Cependant, comme nous nous dévouons tou-
jours à l'intérêt public, le bourgeois cèdera sa
chambre de propriétaire.

TALMA, revenant.

Ah! c'est bien.

GUIBOL.

Si Monsieur veut payer le dérangement...
comme c'est l'usage...

TALMA.

Je connais l'usage et je m'y conformerai.

GUILBOL.

Alors, on va vous préparer la chambre du bourgeois. (A part.) Gros Gaudibert va... C'est dur de le servir... Mais, si je dois perdre la fille, tâchons que la place me reste.

TALMA, qui a lu le tableau du fond.

Mais, que vois-je donc là?.. (Il lit.) « Mercredi soir, la septième représentation de Talma! » Je m'abuse, sans doute...

GUILBOL.

Non, Monsieur, non... il n'est que trop vrai! M. Talma est ici!

TALMA.

Ah! M. Talma est ici! et il donne ce soir sa septième représentation?..

GUILBOL.

Oui, Monsieur, oui, comme vous voyez... (Il lit sur le tableau.) « La septième représentation de M. Talma. L'affiche du jour annoncera le spectacle. »

TALMA, stupéfait.

Voilà une impudence!..

GUILBOL, soupirant.

Je vais préparer la chambre de Monsieur... (Avec désespoir et montrant le poing à la chambre de Jarlot.) Oh! oh! oh!

TALMA.

Qu'est-ce que vous avez donc?.. On dirait que ma présence ici vous contrarie?

GUILBOL.

Par exemple!.. Non, Monsieur... non, ce n'est pas vous... Je n'ai rien!.. qu'un désespoir affreux!.. Et c'est M. Talma qui en est cause.

TALMA.

M. Talma?

GUILBOL.

Ne m'en parlez pas... je sens que je vas en faire une maladie... Une clarinette qui a des peines de cœur!

(Il sort par la droite.)

SCÈNE IX.

TALMA, seul.

Voici l'aventure la plus singulière!.. (S'asseyant près de la table.) J'apprends en route qu'un convoi de prisonniers de guerre est en ce moment à Brignolles; j'y accours pour donner à ces pauvres gens l'aumône d'un artiste... une représentation à bénéfice, et il se trouve que j'étais déjà venu avant que d'être arrivé!.. Comment donc! j'ai déjà donné six représentations... c'est un peu fort!.. Et je ne vois qu'un homme capable de jouer un pareil tour avec succès... C'est Potier... mais Potier est à Paris... Ah! morbleu! je vais savoir... (H se lève.) Que vais-je faire?.. Perdre un pauvre diable à qui la faim peut-être a suggéré l'idée de prendre mon nom... l'exposer à la colère d'une population mystifiée... Donnons-lui au moins le temps de se tirer d'affaire... et avant de me faire connaître, éclaircissons un peu tout ceci.

(Marchand entre.)

SCÈNE X.

MARCHAND, TALMA.

TALMA.

Arrive donc, Marchand!

MARCHAND.

Comme Monsieur me l'avait ordonné, je suis allé à la poste voir s'il y avait des lettres pour lui.

TALMA.

Ah! eh bien?

MARCHAND.

Je n'ai trouvé que celle-ci de notre administration.

TALMA.

Me poursuivre jusques à Brignolles!.. Que diable me veulent-ils?.. (Il ouvre la lettre qui est très grande, et jette l'enveloppe après en avoir tiré la dépêche.) Oui, c'est bien une lettre administrative. (Il lit.) « Monsieur et cher camarade, le comité d'administration me charge de vous faire savoir le retour de l'Empereur et Roi à Paris, et vous invite, aux termes du règlement, à vouloir bien revenir aussitôt la présente reçue. Le théâtre Français devant tout à la munificence de Sa Majesté, tous ses comédiens ordinaires doivent se trouver à Paris pour ajouter à l'éclat des fêtes que l'on va donner au vainqueur de Wagram. Recevez, etc., etc. » Oui, certes, je m'y trouverai!

MARCHAND.

A moins que le Monsieur qui vous remplace ici n'aille encore vous remplacer là-bas!..

TALMA.

Ah! ah! tu sais aussi?

MARCHAND.

Est-ce que je n'ai pas vu les affiches de la dernière représentation?.. C'est scandaleux!..

TALMA.

Non... toute réflexion faite, c'est tout simplement amusant... et je vais m'assurer par moi-même... Mais, on vient! songe à te taire!

SCÈNE XI.

MARCHAND, TALMA, GUILBOL.

GUILBOL, montrant la droite.

Quand Monsieur voudra passer dans sa chambre... elle est prête.

TALMA.

C'est bien, je vous remercie. Marchand, faites apporter mes malles. (Marchand sort par le fond.) Dites-moi, mon ami, y a-t-il long-temps que M. Talma est ici?

GUILBOL.

Huit jours, seulement... Voilà encore l'affiche de sa première représentation... (Il prend l'affiche qui est sur la table et lit.) « Hamlet, ou le Prince poursuivi par un revenant. »

TALMA, riant.

Ils ont en province de ces idées!.. Et Talma obtient sans doute un grand succès?

GUILBOL.

Ça, je ne peux pas dire le contraire! Un

succès fou!.. Six salles combles! et sept cent francs de recette!.. Mais, ça pourrait bien baisser, s'il continue à jouer toujours les mêmes rôles.

TALMA.

Comment?

GUIBOL.

Oui, Monsieur... *Hamlet*, *Macbeth* et *Oreste*; *Oreste*, *Hamlet* et *Macbeth*; *Macbeth*, *Oreste* et *Hamlet*. Il ne veut pas sortir de là!

TALMA.

Vraiment?.. Et cela vous contrarie?

GUIBOL.

Oh! pas moi! mais la population... On croit que c'est mauvaise volonté.

TALMA.

Ah! on croit cela!.. Eh bien! ce soir, il jouera *Manlius*.

GUIBOL.

Pardon... il m'a dit *Oreste*.

TALMA.

Alors, il paraît qu'il a changé d'idée, car je vous jure qu'il veut jouer *Manlius*.

GUIBOL.

Pas possible! Vous le connaissez donc?

TALMA.

Mais oui, beaucoup!

GUIBOL.

Vous êtes peut-être artiste dramatique?

TALMA.

Mais, je m'en flatte; et je viens donner avec lui une représentation au bénéfice des prisonniers de guerre qui se trouvent en ce moment à Brignolles.

GUIBOL.

Au bénéfice des prisonniers... et *Manlius*!.. Quelle chambrée!.. grand Dieu! quelle chambrée!.. Vous avez bien fait de me prévenir... Je vais vite envoyer à l'imprimerie!

TALMA.*

Oui, ne perdez pas de temps!.. Ce soir, *Manlius*... et demain, il partira pour Paris, il le faut!

GUIBOL.

Vrai, il partira, M. Talma? (Appelant.) Petitpois! Petitpois!

TALMA, à part.

Ah! mon cher Sosie!.. C'est bien le moins que je m'amuse un peu à vos dépens!

(Il entre à droite.)

GUIBOL, à un garçon qui entre par le fond.

Allez dire à l'imprimerie que M. Talma jouera ce soir *Manlius* au lieu d'*Oreste*... La distribution comme le mois passé.

(Le garçon sort.)

Guibol, Talma.

SCÈNE XII.

GUIBOL, seul.

En voilà une nouvelle!.. M. Talma qui va partir demain... Il n'aura donc pas le temps d'épouser M^{lle} Antigone!.. Oh! comme je vais lui jouer sur ma clarinette, quand sa voiture passera :

Bon voyage...

(Il aperçoit l'enveloppe de la lettre.) Qu'est-ce que c'est que cela?... « A M. Talma, sociétaire du théâtre Français. Poste restante, à Brignolles. » Toujours le nom d'un odieux rival!.. (Il va chiffonner l'enveloppe.) Tiens! il y a encore une lettre là-dedans... une toute petite lettre sur papier satiné... et qui sent bien bon, ma foi!.. Voyons donc ce qu'on peut lui écrire, à ce grand scélérat de grand homme! (Lisant.) Heu, heu, heu, heu, heu! Que vois-je! (Lisant.) Heu, heu, heu, heu, heu! Se peut-il? (Lisant.) Heu, heu, heu, heu, heu! (Avec gaité.) En croirai-je mes yeux de garçon d'auberge... ou de première clarinette?... M. Talma!.. oh! mais, oh! mais! je suis d'une joie!.. oh! mais, d'une joie!..

(Il danse et chante en même temps.)

Air : Gai, gai, mariez-vous.

Gai, gai, mariez-vous
Aux filles

Les plus gentilles!

Gai, gai, mariez-vous,
La France a des femm's pour tous!
Qui jamais aurait dit ça?
Trop heureuse clarinette,
Cette lettre est claire et nette...
Enfoncé, le grand Talma!

Gai, gai, etc.

SCÈNE XIII.

GUIBOL, dansant toujours; GAUDIBERT.

GAUDIBERT.

Eh bien! Guibol... es-tu fou?... Moi, qui croyais te trouver abîmé dans le désespoir.... On ne perd pas tous les jours une Antigone.

GUIBOL.

Ah bien! oui! dans le désespoir!.. Je suis d'une joie! d'une joie anacréontique, quoi!.. M. Talma est marié!

GAUDIBERT.

M. Talma, marié!

GUIBOL.

Époux et père, papa Gaudibert!.. Lisez cette lettre!

GAUDIBERT.

Se pourrait-il? (Il lit.) « Mon cher ami, je profite de la circulaire que t'adresse le secrétaire du théâtre Français, pour te donner des nouvelles de ta femme et de tes enfants... Nous nous portons tous bien... et, comme tout Paris, nous attendons ton retour avec la plus vive

» Impatience... Ta meilleure amie et ta femme
» fidèle, Adélaïde VANNOVE, femme Talma. »
Guibol, cette lettre est supposée!

GUIBOL.

Supposée?.. et le timbre de Paris?

(Il montre l'enveloppe.)

GAUDIBERT.

Neuf décimes... c'est-à-dire dix-huit sous...
Quel borreur!.. M. Talma engagé dans le lien
conjugal... et me demandant ma fille...

GUIBOL.

J'espère bien que vous allez lui parler!

GAUDIBERT, allant vers la chambre de Jarlot.

Si ja vais lui parler?.. Ne suis-je pas père?..
(Revenant.) Il est vrai que je suis aussi direc-
teur!.. Et, dans l'intérêt général, je dois dis-
simuler jusqu'à la fin des représentations qu'il
doit encore au public de Brignolles et à moi...
Ainsi, mon gendre... car tu redeviens tout na-
turellement mon gendre... que cette nouvelle
soit comme mon avenue... Le voilà... ne lui
montrons qu'un visage serein... Il ne faut pas
tourmenter le génie.

(Il se retire vers le fond, avec Guibol.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JARLOT, en costume d'Oreste.

JARLOT, se croyant seul.

• Je ne sais de tous temps quelle injuste puissance
• Laisse le crime en paix et punit l'innocence.
• De quelque part sur moi que je tourne les yeux,
• Je ne vois que malheurs qui condamnent les dieux!
• Méritons leur courroux, justifions leur haine,
• Et que le fruit du crime en précède la peine. »

(Apercevant Gaudibert et Guibol.) Tiens! vous êtes
là?

(A Gaudibert.)

• Mais toi, par quelle erreur veux-tu toujours sur toi
• Détourner un courroux qui ne cherche que moi?
• Assez et trop long-temps mon amitié t'accable:
• Évite un malheureux, abandonne un coupable.
• Cher Pylade, crois-moi, la pitié te séduit;
• Laisse-moi des périls dont j'attends tout le fruit.
• Porte aux Grecs cet enfant que Pyrrhus m'aban-
• donne.
• Va-t'en! »

GAUDIBERT, déclamant.

• Faut-il que sur le front d'un profane adultère... »
(Avec un ton doucereux.) Je vois avec plaisir que
M. Talma est dans toute sa verve accoutumée,
et que ce soir il sera sublime, selon sa cou-
tume.

JARLOT.

Oh! sublime!.. c'est de l'exagération! mais
tout simplement magnifique, je ne dis pas! Et
comment ne le serais-je pas, en pensant à l'é-
norme récompense qui m'attend?

GUIBOL, à part.

Il n'en démordra pas!

* Gaudibert, Guibol,

JARLOT.

Et vous ne savez pas, beau-père? Je me suis
mis en tête de faire de votre fille la première
actrice du théâtre Français.

GAUDIBERT.

De ma fille! la candeur, la timidité même!..

GUIBOL.

Une pure femme de ménage!

JARLOT.

Tout ce que vous voudrez... Mais ça ne
l'empêchera pas de débiter ce soir, sur le
théâtre paternel, avec un succès égal au mien!..

GAUDIBERT.

Ma fille débiter!.. Elle que j'ai élevée dans
l'atrium domestique... comme une vestale...
Quand vous me ferez voir ce miracle-là!..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ANTIGONE, entrant par le fond.*

ANTIGONE, en costume d'Hermione, vivement.

Vous allez le voir, mon père!

GAUDIBERT, la reconnaissant.

Antigone... en Romaine!

JARLOT.

Elle est en Grecque!.. Mais allez toujours!

GAUDIBERT.

Ma fille!.. Soutiens-moi, Châtillon!

GUIBOL.

Avec plaisir.

ENSEMBLE.

Au du Barbier.

Quelle tournure!

Sur sa figure

On voit briller le feu sacré!

C'est Melpomène,

Qui, sur la scène,

Va monter d'un pas assuré!

ANTIGONE, à son père.

Approuvez-vous mon entreprise?

GAUDIBERT.

Tiens, vois les pleurs que je répands!

Sois actrice!.. et j'économise

Un sujet de quinze cents francs!

ENSEMBLE.

Quelle tournure!

Sur sa figure, etc.

ANTIGONE.

Ainsi, vous me donnez votre consentement.

GAUDIBERT.

Je fais plus... je te donne ma bénédiction...
Mais tu n'es pas affichée... Et la fille du perra-
quier, M^{lle} Boisvert, qui est en possession de
ce rôle...

ANTIGONE.

J'ai tout prévu, mon père... et j'ai envoyé à

* Jarlot, Antigone, Gaudibert, Guibol.

l'affiche ces mots d'usage : « Une jeune fille , âgée de moins... c'est-à-dire de plus de seize ans, débutera dans la tragédie. »

GUIBOL, bas, à Gaudibert.

Dites donc, papa Gaudibert, quelle femme je vais avoir là !..

JARLOT, bas, à Gaudibert.

Ah ! Gaudibert, je brûle de la voir mon épouse !..

GAUDIBERT.

Votre épouse ! M. Talma... (A part.) Contiens-toi, Gaudibert.... La recette s'annonce bien ! (A Guibol.) Guibol, va-t'en sonner le premier coup du spectacle... Moi, je vais au contrôle ordonner l'ouverture des portes.

JARLOT.

Et moi je vais, avant d'entrer en scène, donner à Mademoiselle quelques indications indispensables pour avoir du génie.

GUIBOL.

Donne... donne... Tout ça me reviendra ! Oh ! bien heureuse clarinette !.. tu ne feras plus un couac de ta vie !

ENSEMBLE.

Quelle touraure !

Quelle figure ! etc.

(Gaudibert et Guibol sortent.)

SCÈNE XVI.

JARLOT, ANTIGONE, TALMA, MARCHAND.

MARCHAND, bas, à Talma.

Tenez, voilà votre représentant !

TALMA, de même.

C'est bien !.. Va préparer mon costume de Manlius !.. (Marchand sort. — A part.) Je suis curieux...

JARLOT, sans voir Talma.

Voyons, ma petite.... Le temps presse.... Passons tout de suite à la scène des imprécations... Si vous dites bien celle-là... le reste ira tout seul...

ANTIGONE.

« Ah ! fallait-il en croire une amante insensée !.. »

JARLOT.

C'est ça même !.. Vous entrez par la droite... (Il voit Talma.) Tifens !.. Que fait là ce monsieur ?..*

TALMA.

Pardon, Monsieur, mais si je ne craignais d'être indiscret... je vous demanderais la permission d'assister à votre leçon.

JARLOT.

Si Mademoiselle y consent...

ANTIGONE.

Monsieur sera déjà le public pour moi.

JARLOT.

A la bonne heure !.. Si le public veut s'as-

* Antigone, Jarlot, Talma.

soir ?.. (A part.) Il est impossible d'avoir l'air plus jobard que ce monsieur-là !

(Talma s'assied.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GAUDIBERT, rentrant sur la pointe du pied et venant du côté opposé.

GAUDIBERT.

C'est moi... Ne faites pas attention !

ANTIGONE.*

Mon cœur bat, mon père !..

GAUDIBERT.

Du courage ! Oublie que tu es devant le grand Talma... Va !.. va !..

ANTIGONE.

Je commence.

(Déclamant.)

« Ah ! fallait-il en croire une... »

JARLOT.

Pardon... ma petite... pardon... Mais on ne peut pas aborder, à froid, des passions aussi énergiques... Prenez la scène du commencement... Je vais vous donner les répliques... ou plutôt jouer le rôle d'Oreste... Ça me fera passer mon rôle... Vous êtes en scène, et j'entre... Attention !..

(Il déclame emphatiquement.)

« Madame, c'en est fait, et vous êtes servie :

« Pyrrhus rend à l'autel sa vie infortunée... »

TALMA, soufflant.

« Son infidèle vie !.. »

JARLOT.

Vous croyez ?.. C'est possible... Merci !..

« Pyrrhus rend à l'autel sa vie... »

« Son infidèle vie !.. »

ANTIGONE.

« Il est mort !.. »

JARLOT.

« Il expire, et nos Grecs irrités,

« Ont lavé dans son sang son infidélité !.. »

« Chacun se disputait à l'envi la gloire de le com-

(battre !..

« Je l'ai vu quelque temps dans leurs bras se dé-

(battre...)

« Tout sanglant à leurs coups essayer de se dé-

(rober...)

« Mais, enfin, à l'autel il est aller tomber !.. »

(Il lève les bras au ciel.)

Hein ?.. Qu'est-ce que vous dites de ça ?..

GAUDIBERT, à Talma.

Oui, qu'est-ce que vous dites de ça ?

TALMA.

Je dis... je dis que ce n'est pas cela !

ANTIGONE.

Platt-il ?..

GAUDIBERT, se levant.

L'ai-je bien oui ?

JARLOT, ricanant.

Monsieur me fait l'honneur de me dire...

* Gaudibert, Antigone, Jarlot, Talma.

TALMA, se levant aussi.

Pardon, Monsieur; mais il me semble qu'à votre place... à la place de M. Talma, je ne déclamerais pas ainsi.

JARLOT.

Bah!..

ANTIGONE.

Voilà qui est un peu fort, par exemple!

GAUDIBERT.

C'est d'une irrévérence...

TALMA.

Je suis peut-être bien présomptueux... mais si j'étais M. Talma, il me semble que je dirais fort simplement...

JARLOT, avançant la chaise à Talma.

Si monsieur le public voulait me faire l'amitié de s'asseoir et de rester tranquille... Continuons, ma chère enfant... Je ne sais plus où j'en suis... Ah!..

« Quoi! vous ne m'avez pas,

vous-même, ici, tantôt, commandé son trépas?

TALMA.

Je n'aurais certainement pas dit cela de cette manière...

JARLOT.

C'est assez, Monsieur, c'est assez... Nous devinons sans peine comment vous le diriez... Laissez moi entendre cette jeune fille!..

GAUDIBERT.

C'est d'une indiscretion!

JARLOT, reprenant,

« Quoi! vous ne m'avez pas

vous-même, ici, tantôt..

(S'interrompant.)

Je ne conçois pas qu'on se permette...

(Continuant.)

» Commandé son trépas?

ANTIGONE.

» Ah! fallait-il en croire une amante insensée?

» Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée?..

» Et ne voyais-tu pas, dans mes emportemens,

» Que mon cœur démentait ma bouche à tous

(moment !

» Quand je l'aurais voulu, fallait-il y souscrire?

» N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire?

» Voilà de ton amour les déplorables fruits!

» Tu m'apportais, cruel, le malheur qui te suit!

» Adieu!.. Tu peux partir... Je demeure en Epire.

» Je renonce à la Grèce, à Sparte, à mon empire!

» A toute ma famille, et c'est assez pour moi,

» Traître, qu'elle ait produit un monstre tel que

(toi!

JARLOT.

Oh! c'est parfait! c'est parfait!.. c'est même plus que parfait!..

GAUDIBERT, embrassant Antigone.

Embrasse-moi, ma fille!.. Gloire de mes cheveux blancs... Monte sur le théâtre... puisque c'est ta vocation... Qui m'aurait dit, quand je t'élevais dans le silence du foyer domestique, que j'infusais une reine de tragédie?..

JARLOT, à Talma, avec ironie.

Monsieur ne nous donne pas son opinion.

TALMA, souriant.

Je vous prie de m'en dispenser.

ANTIGONE, indignée.

Qu'est-ce à dire?

GAUDIBERT, d'un ton moqueur.

Heureusement, avec le sullrage de Monsieur Talma... que voilà... (Montrant Jarlot.) on peut se passer de celui de Monsieur que voici.

JARLOT, ironiquement.

Comment donc!.. Monsieur ne voulait-il pas me donner des conseils!

TALMA.

Pardon, Monsieur, de la liberté grande.

JARLOT.

Pas du tout!.. Vous m'avez l'air tout-à-fait connaisseur! Ne trouvez-vous pas, papa Gaudibert, que Monsieur est connaisseur?..

GAUDIBERT.

Ça en est effrayant!

JARLOT.

Donnez-nous donc encore un conseil... pour l'amour de Dieu, un petit conseil.

TALMA, se levant.

Soit, Monsieur. Je vous dirai donc que je vous reconnais beaucoup de talent...

JARLOT, avec pitié.

Ah bah!

TALMA, riant.

Mais beaucoup... pour les tyrans de mélodrame...

(Il sort. Antigone le suit avec colère.)

SCÈNE XVIII.

GAUDIBERT, JARLOT, ANTIGONE.

GAUDIBERT.

Oh! stupéfaction!..

(Moment de silence.)

JARLOT.

C'est un émissaire de Lafon!

ANTIGONE.

C'est un impertinent!..

GAUDIBERT.

C'est un cabaleur!

JARLOT.

En un mot, cet homme est fou! ou je ne suis qu'un imbécille!.. Voyons, parlez-moi franchement.. vous fais-je l'effet d'un imbécille?..

ANTIGONE, baisant le bas de la tunique de

Jarlot.

Homme sublime!

GAUDIBERT, de l'autre côté.

Homme colossal!..

JARLOT.

Eh bien! oui, oui... homme arrivé de ce soir ou de ce matin, moi, Talma, je serai sublime... comme à mon ordinaire... et cette jeune débutante fera, dès ce soir, en ta présence, son entrée triomphale dans Oreste.

ANTIGONE.

Vous êtes mon ange tutélaire!

GAUDIBERT.

Oreste!.. Pardon, M. Talma, mais vous

faites erreur... Ce n'est pas Oreste que vous dans leur loge... Le parterre demande qu'on lève la toile... qu'on commence!..

JARLOT.

Manlius!.. A qui en a-t-il, avec son Manlius?... Vous perdez la tête, mon cher ami... Je vous ai fait dire par votre première et unique clarinette... que je jouerais Oreste.

GAUDIBERT.

Ma première et unique clarinette m'a dit que vous joueriez Manlius... et la preuve, c'est que voilà l'affiche... (Il la tire de sa poche et la lui montre.) « *Manlius*, tragédie en cinq actes et en vers alexandrins, du célèbre Lafosse, frère du commissaire qui eut une affaire avec le célèbre Piron. » J'ai pensé que toutes ces célébrités feraient bien... (Continuant de lire l'affiche.) « *M. Talma* jouera le rôle de *Manlius*, qu'il a créé avec tant de succès à Paris. »

JARLOT, stupéfait, à part.

C'est un tour de ce Guibol... Comment sortir de là?..

ANTIGONE.

Quant à moi, mon noble maître, ça m'est égal, je sais tous les rôles de princesses, tous!

GAUDIBERT.

Et M. le préfet qui était en tournée, et qui a changé son itinéraire tout exprès pour vous voir dans *Manlius*.

JARLOT et ANTIGONE.

Le préfet!..

GAUDIBERT.

Il paraît qu'il vous a déjà vu à Paris, dans ce rôle.

JARLOT.

Il m'a vu à Paris!.. (A part.) Il ne manquait plus que ça!.. (Haut.) Aussi conçoit-on qu'un préfet... qui m'a vu à Paris... se permette de changer son itinéraire, de sortir de la ligne de ses devoirs, pour assister à un spectacle!.. Et puis on sera tout étonné de voir des bouleversements...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE PREMIER GARÇON
du théâtre.

LE PREMIER GARÇON, à Gaudibert.

Monsieur, voilà une heure que M. Guibol a commencé sa symphonie... le public s'impatiente.

JARLOT.

C'est bien... on y va... Sont-ils pressés!..

ANTIGONE.

Hâtons-nous, M. Talma.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, DEUXIÈME GARÇON
du théâtre.

DEUXIÈME GARÇON.

Le préfet et le sous-préfet viennent d'entrer.

dans leur loge... Le parterre demande qu'on lève la toile... qu'on commence!..

JARLOT.

Ça lui est bien facile à dire au parterre!

ANTIGONE.

Papa... faites frapper les trois coups... Si le public allait être indisposé...

JARLOT, se promenant à grands pas.

Que faire?... que faire?..

GAUDIBERT.

Allez!.. qu'on frappe les trois coups!..

(Le garçon sort.)

JARLOT.

Non pas! non pas!..

GAUDIBERT.

Venez! venez!.. Vous savez que c'est vous qui entrez le premier en scène.

JARLOT.

Parbleu! à qui le dites-vous?

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, GUIBOL, un œil poché, et sa clarinette à la main.

GUIBOL.

Ah! M. Talma... êtes-vous prêt? Hâtez-vous!

JARLOT.

Ils n'ont que cela à me dire!

GAUDIBERT.

Mais, qu'est-ce que tu as donc là?

GUIBOL.*

Rien... un projectile... une orange ou un citron.

JARLOT, regardant.

Ça me fait l'effet d'une pomme qu'on aura négligé de faire cuire.

GUIBOL.

Je n'ai pas vu au juste... Ils criaient depuis une heure... « Assez, la musique!.. assez la musique!.. La pièce! la pièce!.. *Manlius*!.. » Je me retourne pour haranguer le public... et v'lan! ça m'est tombé du paradis... La secousse... l'effroi... j'ai manqué d'avaler ma clarinette... Encore un couac!.. Dépêchez-vous, M. Talma, venez calmer l'effervescence... Ils casseront les banquettes...

JARLOT.

Ils vont me mettre en lambeaux... c'est sûr! Faire ainsi naufrage au port!..

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, ARTISTES du théâtre, les uns en costume, les autres en bourgeois.

CHOEUR.

Air de Muzard.

Commençons à l'instant.

Ah! quel scandale abominable!

Le public est capable

De faire un autre dénouement!

* Antigone, Jarlot, Guibol, Gaudibert.

GAUDIBERT.
 ns, M. Talma, allons...
 JARLOT, à part.
 foi! je n'ai plus que ce moyen... (Haut.)
 nez-moi! soutenez-moi!..
 (Il tombe dans les bras de Gaudibert.)
 GAUDIBERT.
 mon Dieu! qu'est-ce qu'il a donc?
 GUIBOL.
 Il se trouve mal!..
 GAUDIBERT.
 Une chaise...
 (On le met sur une chaise.)
 ANTIGONE, se jetant sur lui.*
 Donnez-lui de l'air!.. ne l'étonnez pas...
 GAUDIBERT.
 M. Talma!.. Oh! grand homme! revenez à
 vous!..
 JARLOT.
 Je ne le puis!.. Une indisposition subite...
 GAUDIBERT.
 Qu'est-ce qu'il dit?..
 JARLOT, avec l'air mourant.
 Il m'est impossible de jouer... Faites rendre
 l'argent...
 GAUDIBERT.
 Rendre l'argent!.. Est-ce que c'est possible?
 Un directeur succombe et ne rend pas l'argent!
 Ma fille, le grand homme est bien malade!..
 vite! vite!.. le médecin du théâtre!..

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, TALMA, MARCHAND.

MARCHAND, annonçant à droite.
 Le voici, Monsieur,
 (Talma paratt.)
 GAUDIBERT.
 Monsieur est un docteur?
 TALMA.**
 Pas précisément... Mais, puisque M. Talma
 que voilà... est indisposé... je vais le doubler...
 GAUDIBERT.
 Comment!..
 JARLOT.
 Le pauvre homme!.. Il va se faire lapider!
 TALMA.
 Soyez tranquille... J'espère qu'on aura la
 bonté de m'écouter... et dès le premier vers,
 peut-être, je me ferai reconnaître.
 JARLOT, à part, redescendant un peu.
 Il se fera reconnaître!.. Voilà que je deviens
 malade tout de bon!..
 GAUDIBERT, s'approchant.
 Que veut dire tout ceci?
 ANTIGONE.
 C'est encore ce voyageur!..
 TALMA, s'approchant de Jarlot qui se lève et gagne
 la gauche. Talma le suit et lui dit tout bas :
 Vous n'êtes pas Talma!..
 JARLOT, se récriant.
 Monsieur!..

TALMA, sévèrement.
 Vous n'êtes pas Talma!.. j'en suis sûr!..
 JARLOT.
 Je suis trop poli pour vous démentir!..
 TALMA.
 Qui êtes-vous?.. Répondez franchement.. ou
 bien...
 JARLOT.
 Un pauvre diable qui s'est fait comédien par
 nécessité... Tant qu'il a été lui-même, on lui a
 fait toutes sortes d'avantages... depuis qu'il est
 Talma, c'est un grand homme!.. Il déjeune
 tous les matins avec le sous-préfet... Enfin, si
 vous voulez savoir mon nom... qui est aussi
 obscur que celui de Talma est illustre!.. je
 m'appelle Jarlot, confident de tous ces héros
 que M. Talma représente si bien!..
 TALMA, à demi-voix.
 « Et je n'enfonçe point un poignard dans ton sein!
 » Pourquoy faut-il encor que mon bras, trop timide,
 » Reconnaisse un ami dans les traits d'un perfide? »
 JARLOT, à genoux.
 O mes amis, c'est notre maître à tous... c'est
 Talma!..
 TOUS.
 Talma!..
 ANTIGONE.*
 Que dit-il?
 TALMA.
 La vérité, Mademoiselle... (En riant.) Et
 quoique M. Jarlot m'ait rendu la tâche bien
 difficile...

JARLOT.
 Oh! non! non!..
 TALMA.
 J'espère le prouver dans quelques minutes au
 public de Brignolles.
 GAUDIBERT, à Jarlot.
 Comment, Monsieur... comment vous appe-
 lez-vous, s'il vous plaît?
 JARLOT.
 Jarlot!
 GAUDIBERT.
 Comment, M. Jarlot, vous n'étiez pas M.
 Talma?.. Vous avez donc mystifié la direction...
 la population... et la sous-préfecture?
 ANTIGONE.
 Mon père, il n'a mystifié personne... car s'il
 n'est pas M. Talma, il a prouvé qu'il était digne
 de l'être; et, loin de changer mes sentiments,
 j'en suis plus amoureux que jamais!..
 (Courant à Jarlot.)
 « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée. »
 TALMA.
 Je me flatte, M. le Directeur, que vous ne
 refuserez pas à mes instances l'union de ces
 jeunes amans... Je les placerai tous les deux, à
 Paris, dans un théâtre de mélodrames.
 JARLOT.**
 De mélodrames?.. Vous voulez m'y condam-
 ner, vous, M. Talma?.. Eh bien! au fait...
 merci... ça me va! (Tendant la main à Antigone.)
 ça nous va! car tu me suivras dans cette nou-

* Antigone, Jarlot, Gaudibert, Guibol.

** Jarlot, Talma, Gaudibert, Antigone, Guibol.

* Jarlot, Talma, Antigone, Gaudibert, Guibol
 ** Antigone, Jarlot, Talma, Gaudibert, Guibol

volle carrière, tu seras mon plus solide appui! Me la refuserez-vous, Gaudibert? me repousserez-vous toujours?

GAUDIBERT, passant à eux.*

Eh bien? mes enfans...

GUIBOL, l'interrompant.

Minute!.. Je demande à placer mon mot!.. je veux placer mon mot!.. Il me semble que, puisque Monsieur dit que Monsieur n'est pas M. Talma... M^{lle} Antigone me revient de droit?

ANTIGONE.

Moi!.. épouser une clarinette!..

GAUDIBERT.

Rassure-toi, mon enfant... tu ne seras pas aussi horriblement sacrifiée par ton père. Suis ton époux à Paris... Va jouer à l'Ambigu les héroïnes de mélodrame, et tu reviendras ensuite remplir ici, dans tes vieux jours, l'emploi des jeunes princesses de tragédie, et faire les délices des Brignollais.

LE PREMIER GARÇON.

M. Gaudibert, le public, qui s'était calmé un moment, menace d'escalader le théâtre...

TALMA.

Faites annoncer que M. Talma étant indisposé, un amateur, en voyage, se propose pour le remplacer dans le rôle de Manlius.

*Antigone, Gaudibert, Jarlot, Talma, Guibol.

JARLOT, à part.

Je rirais bien, s'il n'allait pas réussir!

GAUDIBERT.

Au théâtre!.. au théâtre!..

REPRISE DU CHOEUR.

Commençons à l'instant, etc.

(Les artistes remontent la scène. Antigone et Jarlot s'approchent de la rampe et s'adressent au public.)

ANTIGONE.

Aia : Dans un beau château de l'Andalousie.

Nous allons quitter le manteau tragique!

JARLOT.

Nous allons apprendre à dissimuler!

ANTIGONE.

Et c'est, désormais, l'Ambigu-Comique

Que, par nos forfaits, nous ferons trembler!

JARLOT.

En vrais scélérats, altérés de crimes,

Nous allons piller, voler, égayer!

ANTIGONE, avec fureur.

Nous allons partout chercher des victimes!

JARLOT, d'un ton gracieux.

Ah! daignez, Messieurs, nous encourager!

ENSEMBLE.

Ah! daignez, ce soir, nous encourager!

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.